

Le Mot du Président

Chers amis,

Avec l'équipe du conseil d'administration, les délégués, l'équipe de la Feuille de Charme, et tous les responsables d'activité de l'association, nous vous remercions de nous avoir renouvelé votre confiance lors des votes de l'assemblée générale.

Le compte rendu de cette assemblée 2010 vous a été adressé par courrier il y a quelques jours, et je ne souhaite pas y revenir plus que nécessaire.

L'hiver froid et long s'est étalé de début janvier à mi-mars. Ce fut excellent pour nos jar-

dins et nos parcs. Mais, il nous faut maintenant rapidement retrousser nos manches pour être prêts pour nos rendez-vous de printemps traditionnels, le « Neurodon » et le « Rendez-Vous aux jardins ». La tempête Xynthia est venue nous rappeler à l'ordre. Mais nous avons eu de la chance qu'elle ne fasse pas trop de dégâts en Anjou.

Nos activités sont lancées. J'espère qu'elles répondront à votre attente. Je souhaite vous y retrouver nombreux. À bientôt !

Jacques Bizard



Sommaire

Le jardinier et ses outils	2
Nos amis racontent leurs promenades	3
Décision du Conseil régional	9
Carnet de voyage de Chine	10
Les manifestations à venir	11
La Vie de l'ASPEJA	11
Cultivons nos lectures et nos loisirs	12

Le jardinier et ses outils

La direction de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture, avec le Conseil national des parcs et jardins a organisé une journée d'étude dans le cadre du *Rendez-vous aux jardins 2010* sur le thème : « **Le jardinier et ses outils** ». Cette journée d'étude a eu lieu le 3 février 2010 à l'auditorium Colbert à l'Institut national du patrimoine – 2, rue Vivienne – 75002 Paris. Il y avait environ trois cents personnes. En raison des retards du TGV, je n'ai pu arriver que vers 10 h 00. Voici ci-dessous un résumé des présentations auxquelles j'ai assisté.

« **La charrue, outil de modelage du paysage durant le dernier millénaire** ». M. Jean-Marie Blaising, archéologue, ingénieur chargé de recherche à l'INRAP de Lorraine, montre en quelques images comment les données archéologiques peuvent faire découvrir les changements de paysage apportés par la charrue. Le fonds de vallée s'est rempli d'une couche de deux à trois mètres de terre arable. Près du nouveau village et le long de l'ancien chemin, on découvre le lieu de l'ancien habitat. Curieusement, les routes et tracés originels de l'époque se répercutent aujourd'hui dans le dessin des lotissements, les chemins et la circulation quotidienne pour aller aux champs.

« **Évolution des outils de jardins de la Préhistoire à nos jours** » : exposé passionnant très documenté de M. Guillaume Pellerin, collectionneur et propriétaire du château de Vauville (Manche). L'outil est la signature du jardinier. Il porte la marque de l'évolution de la technologie (principalement ferronnerie) au fur et à mesure des époques, des usages en matière de culture et d'une certaine façon, de l'appropriation par l'homme de ce qui sert au prolongement de son bras pour lui faciliter la tâche. Du paléolithique à nos jours, ce fut une superbe rétrospective. Quelques exemples savoureux : le sécateur, l'arrosoir, la brouette, etc. Phrase forte : « Le jardin est une œuvre de création. Ne pas évoluer, c'est la mort. » Voir à Vauville, le superbe musée contenant plus de 10 000 pièces de collection et lire le livre du même auteur.

« **Une histoire technique et sociale de la production de primeurs aux XVII^e et XVIII^e siècles** » par Antoine Jacobsohn, historien, directeur du Potager du roi à Versailles. Le but n'est pas seulement d'avoir des productions dans de bonnes conditions de croissance. C'est aussi d'avoir des productions en avance de saison (gagner cinq ou six semaines). De multiples châssis à couches chaudes et sourdes sont présentés, mais peu d'applications pratiques paraissent adaptables dans nos jardins à l'exception de la serre traditionnelle. On relira avec intérêt les travaux de La Quintinie, directeur des tous les jardins fruitiers de Louis XIV (1690), de M. de Combes *École du jardin potager*. Tout cela donnera lieu un peu plus tard à une polémique avec J.-J. Rousseau, hostile à la production des primeurs car cela trouble l'ordre établi.

« **... et, au centre, un jardinier tenant une bêche...** » : outils de jardins et attributs du travail dans l'iconographie par Marie-Blanche Potte, conservateur du Patrimoine, chef du service Culture et Inventaire du patrimoine, Conseil régional d'Auvergne. Une grande leçon de philosophie écologique de la Genèse (2, 8, Yahvé planta un jardin en Éden et y mit l'homme qu'il avait modelé...) à nos jours.

L'homme chassé du Paradis est condamné au labeur.

La houe fatigue les paysans, déforme leur colonne vertébrale et ankylose les vertèbres.

L'attribut du jardinier est la serpette jusqu'au XVI^e siècle, puis deviendra la bêche.

En Turquie, le jardinier c'est aussi le bourreau. C'est celui qui taille, qui raccourcit.

La taille de l'arbre et l'enfant : faut-il les conduire ou les laisser croître ?

Présentation du film « le geste du jardinier » par Jean-Michel Sainsard, chef de travaux d'art à la Direction des patrimoines : le travail du croissant pour l'alignement des haies et buissons, arbustes, etc.

« **Des pratiques anciennes aux nouveaux outils** » par Alix de Saint-Venant, paysagiste DPLG. Mme de Saint-Venant passe en revue tous les outils du jardinier dans leur forme actuelle et donne pour chacun un avis circonstancié au sujet de son utilisation : fréquence, pourquoi, quand, où, comment. Exposé très documenté, mené rondement avec brio, avec de nombreuses photos.

Les outils mécanisés : tracteurs, tondeuses, motobineuses, etc., broyeur (plus de feu), tronçonneuse, taille-haie, cisaille ou forces.

Les outils à main : houe, fourche-bêche, grelinette (aère les sols sans détruire la couche fertile), griffe, râteau, sarcloir, binette, butoir, houe maraîchère.

Semer et planter : la main (!), boîte à semer, récipients de culture, cordeau, plantoir, serfouette, pelle transplantoir.

Traiter : pulvérisateur, tamis, arrosoir.

Abris pour insectes et animaux divers.

Divers : anémomètre, pluviomètre, girouette...

« **L'outil informatique : l'exemple de l'arboretum Vilmorin à Verrières-le-Buisson** » par Nathalie de Vilmorin, administratrice de l'arboretum. La propriétaire présente l'effort considérable fait par la famille pour répertorier géographiquement et dans le temps toutes les espèces végétales de ce magnifique arboretum. C'est un véritable outil de mesure de l'évolution de la biodiversité et de la capacité des plantes à se déplacer pour gagner la meilleure place dans l'arboretum. Un logiciel coûteux a été réalisé, associé à une carte référencée. Remarquable, mais pas à la portée de toutes les bourses.

« **Le plan de gestion** » : un outil adapté à tous les jardins, par Dominique Pinon, paysagiste DPLG. Il faut que chacun fasse un plan de gestion. Il consiste à répertorier les travaux accomplis au fur et à mesure de l'année, les coûts des matériaux, des végétaux et des personnels. Il doit s'appuyer sur un plan aussi détaillé que possible et une étude plus ou moins fine de l'existant.

Après ce bilan, il est possible de développer une vision stratégique des travaux de replantation, de rénovation des espèces, de conservation (ou de changement) de la physionomie générale du parc, etc. Chers amis, à vos cahiers !

Clôture, par Danièle Déal, sous-directrice des Monuments historiques et des Espaces protégés

Le jardinier est l'homme de toujours. La panoplie d'outils du jardinier d'aujourd'hui est bien la fidèle évolution de celle de l'homme du paléolithique quand il a commencé à abandonner la chasse pour l'agriculture. Mais le jardinier est bien l'homme de son époque, car il guette toute découverte pour améliorer et faciliter son travail par un outil toujours plus abouti.

Jacques Bizard

Nos amis racontent leurs promenades

Voyage en Périgord du 22 au 27 septembre 2009

Organisé par Michèle et Bernard du Jonchay, le voyage en Périgord de septembre 2009 a été une réussite. Favorisée par le beau temps, la découverte des merveilleux parcs et jardins de cette belle région a été un enchantement pour tout notre groupe admiratif et conquis. En-dehors du cadre géographique très remarquable qui apporte un plus indéniable, la diversité du végétal, la qualité des mises en valeur et des présentations resteront pour beaucoup d'entre nous des modèles.

Jacques Bizard

1^{er} jour – mercredi 23 septembre

Après avoir admiré **Limeuil** et le majestueux confluent de la Dordogne et de la Vézère, nous nous dirigeons vers la **chartreuse du Colombier**, où le bus arrive en marche arrière tout en frôlant un précipice. Le chauffeur, l'œil rivé sur ses rétroviseurs, est guidé par téléphone portable ! Souvenir impérissable pour certains.

M. Bernard Hautefort rappelle que ces chartreuses étaient les logis campagnards de notables, ou de mousquetaires retraités. Un gigantesque tilleul atteste que la construction du colombier remonte aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Depuis 20 ans, les vignes avoisinantes ayant disparu, le propriétaire recrée des perspectives, dessine des jardins éclairés des délicates couleurs des sauges, des santolines, autour de multiples rosiers galliques ou bourbons. Il bouillonne de projets : un pavillon rose italo-périgourdin dédié à sa petite-fille, ainsi que l'ampleur des moyens employés, nous laissent rêveurs.

Nous sommes attendus au **château de La Bourlie**, à Urval, par un propriétaire discret en tenue des champs. Il nous introduit dans la cour d'honneur de l'important château où nous accueille Mme de Commarque, au port de princesse russe, habillée pour l'occasion d'un élégant ensemble sport.

Elle souligne que le château, d'abord forteresse sur le chemin de Compostelle, dégage une atmosphère particulière ; il n'a appartenu qu'à trois familles depuis le XIV^e siècle. La façade du vaste logis présente des styles de plusieurs époques. Elle est malheureusement flanquée d'une chapelle XIX^e sans éclat.

Mme de Commarque est passionnée par la conservation du patrimoine. Grâce aux rentrées dues au film *Le Diable par la queue*, elle prend en main la situation, relève les ruines, devine, sur les plans anciens retrouvés, des perspectives ponctuées de hêtres et de chênes mult centenaires, élimine les bosquets touffus, aménage les vallonnements à l'anglaise que met en valeur la lumière périgourdine.

La longue allée d'agrément plantée au XVIII^e siècle retient notre attention. Elle comporte une remarquable retraite aménagée sous des ifs d'origine, artistement taillés.

Cette splendide matinée se termine par un délicieux repas pris au soleil.

Georges et Monique Tirault

Après ce déjeuner fort apprécié, le car nous conduit à **Cadouin** pour la visite du cloître de l'abbaye fondée au **XVII^e** siècle. Le cloître est construit avec cette si belle pierre dorée que nous admirerons pendant tout notre séjour en Périgord. Deux styles : un gothique flamboyant finissant et les prémices de la Renaissance italienne.



Illustration Guy Houbart – Cadouin

Après ce lieu paisible, chargé d'histoire et de pèlerinages, nous nous rendons au **jardin Planbuisson**. Depuis 20 ans, son fondateur, M. Bonfils, soutenu par une association, se passionne pour les bambous et les graminées des cinq continents. Ce jardin au sol limoneux n'est presque pas arrosé, le jardinier accompagne la nature sans la brusquer, sans la polluer. « Il faut laisser les plantes vivre », affirme-t-il. C'est un lieu calme, rempli de sérénité.



Illustration Guy Houbart – Chartreuse de Conty

Un grand bonheur nous attend pour notre dernière visite : la **chartreuse de Conty** et ses jardins. Avant de franchir la grille, nous sommes en arrêt devant l'axialité parfaite du jardin à l'italienne : à partir de la porte d'entrée ouverte de la demeure, nous avons une parfaite perspective sur l'allée de buis et de géraniums, à l'extrémité de laquelle s'offrira à nos regards un panorama exceptionnel. Le maître des lieux nous fait partager ses passions : arbre à perruques, pin du Colorado, orchidées sauvages, arbre à poivre, jardin potager... et l'Italie.

Nous quittons Conty à regret après l'accueil chaleureux de M. et Mme Savary. C'est tout un art de vivre, propre aux chartreuses du **XVIII^e** siècle en Périgord, que nous avons découvert ce jour.

Michèle et Gérard Pédrone

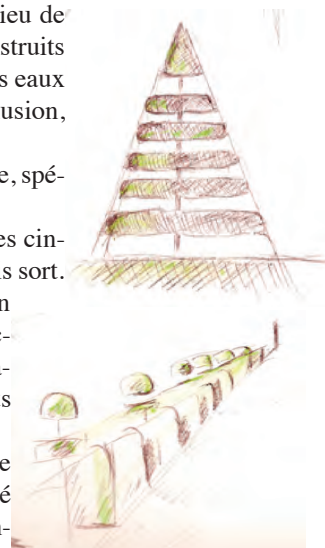
2^e jour – jeudi 24 septembre

9 heures. Destination : **Terrasson-Lavilledieu**, située au nord du Périgord Noir, le long de la Vézère. Pour en faire un vrai lieu touristique, son maire proposa à Kathryn Gustafson « d'inventer un lieu de bonheur, de paix et de nature ». Ainsi sont nés, en 1996, les **Jardins de l'Imaginaire**, construits en terrasses sur six hectares. Les composants essentiels du site furent gardés : la terre, les eaux ruisselantes, les points de vue, la lumière et le vent. Dans un tel cadre tout n'est qu'allusion, évocation, impression. L'interprétation doit être personnelle.

Nous suivons en ordre presque scolaire notre guide Ludivine, énergique et sympathique, spécialisée en commerce international, mais non en botanique. Nous sommes prévenus.

Se succèdent treize tableaux étonnants et profondément originaux : le bois sacré et ses cinquante clochettes. Les dieux sont tout proches. Mille deux cents buis protègent du mauvais sort. Le tunnel végétal ouvre la porte au rêve, à l'imaginaire. Aux jardins élémentaires, un ruban doré, un fil d'Ariane serpente dans les airs. Le jardin de mousse a remplacé la vigne, victime du phylloxera. Du théâtre de verdure aux bancs métalliques, s'intégrant dans la concavité du terrain, la vue sur la vieille ville et son église est saisissante. Dix grands mâts surmontés de girouettes composent l'axe des vents.

Se succèdent aussi les perspectives, 8 vagues de 1 200 rosiers Opalia et 4 500 pieds de népétas, les jardins d'eau. La roseraie avec ses 2 000 rosiers se veut un lieu de modernité et de romantisme. Les plus grands fleuves du monde, au nombre de 5, jaillissent de 5 fontaines. Enfin, la serre, au toit unique en verre feuilleté, simule un plan d'eau dans lequel se reflètent ciel et nuages. Nous admirons aussi de très belles sculptures de Giovanni Carosi.



Illust. Caroline de Pimodan

Nous quittons ce lieu magique où se côtoient plus de 2 000 vivaces, 2 500 buis, 8 000 arbres et arbustes, une découverte inoubliable.

Voici l'heure du réconfort. Nous nous retrouvons à Montignac-Lascaux à l'hôtellerie de la Roseraie, où nous attend un délicieux déjeuner servi sous les ombrages des catalpas.

L'après-midi est réservée à la visite du **château de Losse** et de ses jardins. Indépendants, nous suivons la rive gauche de la Vézère et découvrons, sur un promontoire rocheux, l'imposante façade Renaissance du château, les restes d'un donjon et d'une tour du Moyen Âge. La famille Losse fut à l'origine du domaine. Le plus célèbre est Jean II de Losse, né en 1504, militaire et fidèle serviteur de la Couronne. Il fut, notamment, page de François I^{er} et précepteur d'Henri IV, gouverneur du Périgord et du Limousin.

Après un moment d'attente propre à l'assoupissement au bord des anciennes douves, nous sommes pris en charge par un jeune guide enthousiaste, féru d'histoire. Nous pénétrons dans le châtelet au toit de lauzes (le poids est d'une tonne au m²).

Après la cour d'honneur, nous pénétrons dans cette demeure d'influence italienne. À l'entrée, pilastres toscans, escalier aux niches sculptées. Les salles se succèdent au premier étage, magnifiquement décorées.

Au rez-de-chaussée, dans la salle voûtée, une autre inscription évoque les épreuves de Jean II de Losse :

Cum sudore, sanguine et carcere

(Avec la sueur, le sang et la prison)

Notre admiration va au délicat portrait d'Henri IV en cire, exécuté en 1602 par Guillaume Dupré, que nous verrons dans le salon Vert. Dans la salle d'armes, un très beau coffre de Nuremberg, à l'ouverture soigneusement cachée, nous a posé quelques problèmes.

Notre guide nous quitte, nous laissant visiter à notre guise les jardins reconstitués dans les styles XVI^e et XVII^e siècles en tenant compte des moyens limités pour leur entretien.

Sur la tour Sainte-Marguerite, une autre pensée de Jean II : « *Quamvis sine pennis, non minus alta peto* (Sans avoir l'aile de l'oiseau, je ne m'élève pas moins haut) ». Créneaux de buis, népétas, rosiers, talus printanier se succèdent. Un bel albizia s'élève au pied de la tour de l'Éperon.

Un petit escalier nous guide vers le jardin bas traversé par un filet d'eau et ponctué aux angles par des cyprès ; il est composé de quatre parterres de boules de lavandes encadrées de banquettes de romarin. C'est un jardin de taille, parfumé de lavandes, chèvrefeuilles, rosiers et glycines. Un minuscule jardin très pentu, couvert de buis taillés, descend vers la Vézère, jadis artère vitale reliant le Limousin à Bordeaux.

Il faut quitter le château pour atteindre les jardins en terrasses, composés d'une charmille taillée en « barrière », permettant d'accéder à un parcours « labyrinthe ». La vue est particulièrement belle sur le château, les parterres et la rivière.

Nous gardons de Losse un agréable souvenir. Peut-être manque-t-il ici un peu d'âme, un propriétaire, une famille, des souvenirs personnels, des projets ? Quoi qu'il en soit, le site est magnifiquement conservé.

Pour nous tous, une très belle journée, ô combien enrichissante.

Annick et Luc Larget-Piet

3^e jour – vendredi 25 septembre



Illustration Guy Houbart – Marqueyssac

Les jardins suspendus de Marqueyssac. Un éperon rocheux entouré de plaines et à l'horizon des collines, des montagnes vertes et des falaises blanches. Ce matin, toutes les plaines sont dans la brume, seuls les sommets émergent, étincelant sous le soleil matinal. Il fait frisquet, sauf peut-être sur la terrasse de cette grosse maison baptisée pompeusement château. Pour accéder à cette terrasse, il nous faut passer par la salle où sont affichées les pétitions d'opposition à la réalisation d'une voie routière.

Que dire de ce jardin, sur un site d'altitude exceptionnel, du buis, du buis et encore du buis taillé par des mains expertes, mais aussi des arbres d'essences locales ou méditerranéennes soignés par de nombreux jardiniers. Les allées et chemins tracés sur des kilomètres permettent des promenades au contact de cette nature tantôt végétale en sous-bois,

et toujours avec des buis, tantôt rocailleuse ou rocheuse dans ce calcaire tout blanc.

Au loin, lorsque la brume se lève, apparaissent des châteaux sur les sommets et, accrochées aux falaises, les habitations d'aujourd'hui sur des sites occupés durant des millénaires. Et tout en bas, la Dordogne serpente en bleu-vert dans un écrin de verdure.

Certains empruntent le petit train électrique pour aller d'un belvédère à l'autre, pendant que plusieurs s'exercent à gravir les pentes vers un calvaire, un belvédère ou une cabane en pierre.

Au retour, notre attention est attirée par une inscription :

Le cyclamen de Naples : Cyclamen neapolitanum

D'août à septembre, les cyclamens forment un tapis fleuri d'un rose tendre. Leurs tubercules charnus aug-

mentent de volume chaque année. On suppose qu'ils peuvent vivre plus de cent ans. Attirées par la substance poisseuse et gélatineuse qui enrobe les graines, les fourmis les transportent d'un bosquet à l'autre. Deux ans plus tard, le cyclamen, au tubercule gros comme un petit pois, donne sa première fleur.

Une très douce matinée, comme un rêve hors du temps et des contraintes habituelles.

Joëlle et Jean-Claude Remy

Nous quittons avec regret les jardins suspendus de Marqueyssac (jardin remarquable) pour nous rendre à la **bastide de Domme** à 12 km au sud de Sarlat, sur la rive gauche de la Dordogne.

Niché sur le rebord d'une falaise, surplombant de quelque 150 mètres, Domme est une bastide royale fortifiée, créée sur l'ordre de Philippe le Hardi en 1283 pour contrer l'expansionnisme anglais. Dotée d'avantages financiers (la ville bat monnaie), elle deviendra prospère, la paix retrouvée. Jouissant d'un magnifique panorama sur la Dordogne, la ville médiévale est sillonnée de jolies ruelles où l'on peut voir la maison du marquis de Maleville, co-rédacteur du Code civil et pair de France.

Après le déjeuner, nous reprenons nos voitures en un « covoiturage » très sympathique... et nous dirigeons vers les **jardins de Caudon** (Jardin remarquable), situé entre Vitrac et Turnac. Nous abordons, par une allée majestueuse de 32 platanes, le château, d'architecture transition Louis XVI-Empire. Construit sur un promontoire rocheux au début du XIX^e siècle par Jacques de Maleville (celui de Domme) pour son fils, magistrat à Paris, il est entouré par un parc de 7 hectares conçu dans l'esprit d'un jardin anglais, de 1808 à 1824. Malheureusement, le XX^e siècle sera rude pour ce bel ensemble qui verra, certes, le château gagner un étage, mais le parc perdra ses arbres, obligeant le père du propriétaire actuel, de 1950 à 1960, à repeupler en arbres, buis et rosiers, dans l'esprit du parc originel, stimulé par l'implantation récente de nombreux Anglais et Hollandais passionnés de beaux jardins. Son fils, Gérard de Maleville, le propriétaire actuel, continue la restauration, et recrée des perspectives, mises à mal lors de la tempête de 1999. Son dynamisme et sa foi dans l'avenir ont fait notre admiration.

Patrick Mornet

À **La Roque-Gageac**, village vertical sur la Dordogne, Gérard Dorin a créé sur la haute paroi calcaire une succession de minuscules terrasses abritant palmiers, grenadiers, orangers, citronniers, yuccas et agaves, figuiers de Barbarie et cocotiers du Chili. La chaleur rayonnée par la falaise a permis d'implanter tout aussi bien des fleurs : bougainvillée, hibiscus, albizias, volubilis, mimosa... et cette passiflore rose à la feuille trilobée...

Gérard Dorin nous accueille même, entre le ciel et la rivière, au dernier étage de sa maison. Quelle passion de botanique tropicale !

François Lecoq-Vallon

4^e jour – samedi 26 septembre

Lors de notre départ, la brume voilait les paysages, mais le soleil était déjà là lorsque nous arrivons à **Vitrac**, à 3 km de Sarlat, au **clos des Sources** niché dans une combe.

Accueillis par les propriétaires, nous avons pu admirer le magnifique tracé du jardin, le cheminement de l'eau et les nombreux arbres, arbustes et plantes rares qui nous ont particulièrement intéressés : charmes, cornouillers, chênes verts et chênes rouges d'Amérique, arbres « au caramel » (*Cercidiphyllum japonica*) à port étalé, aux feuilles pourpres en automne et qui, tombées, sentent le caramel brûlé, des *Evodia* ou *Euodia*, genre intertropical de l'Asie du Sud-Est et de l'Australie, des érables, des chèvrefeuilles arbustifs, des hêtres colonnaires et de nombreuses plantes herbacées annuelles ou vivaces : sauges, géraniums, phlomis, euphorbes, séneçons...

Plus au sud, après La Roque-Gageac, les **jardins de l'Albarède** à **Saint-Cybranet** nous attendaient.

Tableau tout à fait différent ! Une borderie du Périgord, vendue le 17 avril 1789, à l'origine, une ferme très pauvre recouverte de lauzes, construite sur un rocher avec des matériaux trouvés sur place. Le propriétaire était heureux de nous commenter une de ses œuvres, une « sculpture khmère » racontant l'histoire de sa famille et la sienne puisqu'il est né au Viet Nam. Une curieuse piscine de 500 m² s'articule dans le jardin, sorte de « bain romain » intégré dans un environnement très sauvage. Le jardin, créé il y a une vingtaine d'années, est un jardin biologique. Nous avons eu beaucoup de peine à découvrir le potager : tomates, concombres, courges, piments, poireaux, choux, noyés dans une multitude de plantes sauvages annuelles. Dans le jardin à l'anglaise, des roses anciennes. Quant aux terrasses de topiaires, notre guide était très fier de ses buis taillés, car il a cherché, en leur donnant une certaine forme, à ce qu'il y ait une « sorte de dialogue » entre eux !

Et c'est ainsi que s'est achevé notre fructueux, intéressant et enthousiasmant séjour ASPEJA dans le Périgord Noir, l'après-midi étant libre.

Visite de l'Arboretum d'Angers le 10 octobre 2009

La pluie du petit matin n'avait en rien entamé la motivation de la cinquantaine de membres de l'association, bien décidés à découvrir ou à redécouvrir ce haut-lieu du végétal (7 hectares) de la ville d'Angers, planté à l'origine par Gaston Allard entre 1863 et 1918.

Jean-Louis de La Celle, actuel président de la Société d'Horticulture d'Angers (SHA) et membre de l'ASPEJA, nous entraîne dans le parc pour nous faire admirer des arbres remarquables, voire uniques dans le monde comme le *Torreya taxifolia* 'Variegata Argentea' (qui ne meurt jamais !), le *Quercus schochiana* (magnifique hybride issu du *Quercus phellos* et du *Quercus palustris*) ou encore le superbe *Pinus bungeana* à écorce de platane (en plus coloré) appelé également pin Napoléon car il fut découvert dans le nord de la Chine, l'année de la mort de l'Aiglon.

À plusieurs reprises, les commentaires de notre guide nous rappellent que l'histoire des arbres est intimement liée à celle des hommes et des animaux, pour le meilleur... et pour le pire !

Une autre partie de la matinée était consacrée à la visite de la maison de Gaston Allard qui abrite les bibliothèques du musée botanique de la ville d'Angers et de la SHA, ainsi que les collections d'herbiers.

L'un d'entre nous remarque, sur l'une des étagères de la pièce, une photo-souvenir, prise par Denise Moreau en septembre 1989, symbole d'une vie passionnément consacrée au végétal : le cliché montre Robert Corillon (ancien président de la SHA) en train d'examiner (à 10 cm du sol !) la plus petite graminée du monde, *Coleanthus subtilis*, qui ne pousse en Anjou que tous les 15 ans environ, lors des grandes sécheresses.

Voilà une suggestion toute faite pour l'une des prochaines sorties de l'ASPEJA... en 2019 ?

À noter que le parc du Grand Bottereau, à Nantes, possède une grande collection d'arbres et de plantes indigènes et exotiques ; avis aux amateurs d'essences rares.

Au chapitre des livres de référence, citons *Flore et Végétation de la vallée de la Loire* en deux tomes, de Robert Corillon (probablement encore disponible en librairie spécialisée, mais sans certitude) et *Horticulture angevine des origines à l'an 2000*, édité par la SHA.

Nos plus vifs remerciements à Michèle du Jonchay pour l'organisation de cette visite, à Denise Moreau et à Jean-Louis de La Celle, pour leurs explications aussi passionnantes qu'avisées.

Henri Mercenier

Visite de Terra Botanica le 16 octobre 2009

Le 16 octobre 2009, conduit par son Président, notre groupe visita, en même temps que quelques membres de l'association Angevine « Terre des Sciences », le chantier du futur parc : « Terra Botanica »

Initié par le département de Maine-et-Loire, il sera en France le futur plus grand parc à thème sur le végétal.

Situé sur les communes d'Angers et d'Avrillé, en partie sur l'ancien terrain d'aviation d'Avrillé, il surplombe les basses vallées angevines et l'île Saint-Aubin.

Nous fûmes reçus par M. Jean-Pierre Chavassieux, conseiller général du Maine-et-Loire, maire de Maulévrier, en charge du projet « Terra Botanica ».

Les prémices de ce projet virent le jour vers 1980. C'est en 2004 que le Conseil général a entériné la première décision concernant ce projet. Son support juridique est une société anonyme d'économie mixte à conseil d'administration, créée le 20 décembre 2006, au capital de 1 530 450 €. La présidence est assurée par le département du Maine-et-Loire représenté par Christophe Béchu. Les principaux administrateurs sont : le Conseil général, Loire Métropole, la ville d'Angers, la ville d'Avrillé, la C.C.I. d'Angers, le bureau horticole régional des Pays de Loire, la Caisse d'Épargne de Bretagne, la Caisse régionale de Crédit Agricole, la Caisse des Dépôts et Consignations.

Ce parc a une superficie de plus de 17 hectares incluant les parkings, les voies d'accès et les lieux de maintenance, 60 000 m² de jardins et paysages, 25 000 m² d'espaces aquatiques, 15 000 m² de cheminements et 10 000 m² de bâtiments divers et de serres.

Les investissements directs sont supérieurs à 83 millions d'€.

C'est un immense puzzle conçu par Thierry Huau, paysagiste et directeur de sa conception, et Jean de Gastines pour l'architecture des ouvrages. Ce tandem a su en concevoir et en assembler les différentes pièces avec harmonie.

Le chantier avance à grand pas avec la plantation d'arbres dits remarquables ou exceptionnels par leur taille ou par leur âge mais aussi par leurs formes étonnantes (des cyprès chauves de Virginie de 16 m de haut côtoient des chênes d'une quarantaine d'années et des érables de 8 m d'envergure).

À la fois ludique et pédagogique, ce parc offrira un voyage exceptionnel aux racines du monde.

« Terra Botanica » proposera aux visiteurs une quarantaine d'attractions et d'animations réparties au sein de quatre grands univers :

- le Végétal apprivoisé
- le Végétal convoité
- le Végétal généreux
- le Végétal mystérieux

À ces quatre espaces, il faut ajouter le cœur du parc qui comprendra l'accueil avec sa billetterie, sa boutique de souvenirs et de produits dérivés, des aires de pique-nique, un espace pour promouvoir l'Anjou, deux restaurants, un centre d'affaires doté d'un auditorium de 400 personnes Sa capacité d'accueil sera de 800 personnes..

« Terra Botanica » se veut être un investissement moteur pour notre économie locale.

Les retombées économiques extérieures au parc sont estimées à plusieurs millions d'€.

Le parc, ouvert 180 jours par an, génèrera 65 emplois permanents (entretien, maintenance, accueil et animation). Une vingtaine d'emplois saisonniers viendra compléter cet effectif déjà important.

L'objectif d'exploitation annoncé par Jean-Pierre Chavassieux pour obtenir la rentabilité escomptée : « **doit atteindre les 200 000 visiteurs par an afin de conforter l'équilibre économique du parc** » !

Avant de se séparer, Michel de Bourmont a remercié chaleureusement notre guide, conseiller général, mais aussi jardinier de cœur, pour la pertinence de ses explications, son enthousiasme à toute épreuve et sa réelle force de conviction.

Ce projet, dont l'ouverture au public est prévue pour le printemps 2010, peut être qualifié d'ambitieux.

Mais sans aucun doute, il sera un merveilleux tremplin pour l'Anjou.

Ce sera en Anjou l'odyssée du végétal

L'Anjou qui investit,

L'Anjou qui ose,

L'Anjou qui optimise,

L'Anjou qui expose son savoir-faire mettant en avant une vitrine et quelle vitrine !

Daniel Chambourdon



Cours de taille du 7 novembre 2009 à Pré Fontaine

« Jardinage au naturel » – taille des arbres, arbustes, haies, fruitiers

« Savez-vous, ma bonne, quelle est la chose la plus extraordinaire, la plus merveilleuse, la plus incroyable ? » etc., c'est un rosier blanc *Virgo*, reconnu jusque-là grimpant, voire remontant (mais non agressif) qui, d'un seul coup, bondit vers ses spectatrices – celles-ci, effrayées, se reculent en criant –, puis sous l'action conjuguée de M. Messenger et de son sécateur, *Virgo* se rejette sur le côté et se transforme en trois charmantes guirlandes... c'est la magie de la taille !

M. Messenger arrime ce vigoureux rosier avec plusieurs liens d'osier, que je vous recommande pour fixer vos arbustes qui ainsi ne seront pas blessés ; le lien d'osier est plus discret, plus esthétique et s'accorde bien avec nos jardins (il suffit de planter des boutures pour constituer votre stock).

Auparavant, M. Messenger nous avait fait un petit cours didactique et distribué des documents sur la taille des arbustes « en un clin d'oeil » ; ces documents, très complets, donnent des précisions sur la taille de chaque arbuste et la période de taille. Il s'avère (sauf pour quelques exceptions pour des arbres comme le chêne, l'érable, le saule pleureur qui se taillent de novembre à février) que la « vraie » taille doit se faire à partir de février.

Pour les rosiers, on fait une pré-taille de mise en forme et un nettoyage en novembre, la taille définitive ayant lieu après le 15 février.

Savez-vous ce qu'écaler veut dire ? c'est arracher les gourmands des rosiers (il ne faut surtout pas les tailler).

Préparons-nous pour la « grande taille » de février-mars, sécateurs à nettoyer, à huiler, ce que M. Messenger fait après chaque usage, et ce que vous faites aussi sans aucun doute...

Décision du Conseil régional

Lors d'une réunion de l'APJP le 2 octobre 2009, Mme Mousset-Pinard, du Conseil régional, a fait part d'un règlement concernant le dispositif d'aide mis en place par le Conseil régional et s'appliquant notamment aux thématiques Jardins.

En voici les principaux éléments :

• **Objet**

Conservation, restauration et mise en valeur du patrimoine fluvial et maritime, du patrimoine industriel, des parcs et jardins, des peintures murales, protégés ou non au titre des monuments historiques.

• **Nature des opérations**

Investissement

Travaux de conservation dont études préalables, de restauration du patrimoine fluvial et maritime, du patrimoine industriel, des parcs et jardins et des peintures murales.

Fonctionnement

Mise en valeur de ce patrimoine : expositions, conférences, colloques, travail avec des scolaires...

• **Bénéficiaires**

Les communes et leurs groupements, les départements, les particuliers, les associations hors Associations Foncières Urbaines Libres (AFUL) et Associations Syndicales Libres (ASL).

• **Calcul de la subvention**

– Travaux de restauration dont études préalables éventuellement ou aménagements spécifiques pour mise en valeur (aides à l'investissement) :

Patrimoine non protégé

10 % du coût HT des travaux pour les communes ou les groupements de plus de 100 000 habitants, ainsi que les Départements.

20 % du coût HT ou TTC pour les autres bénéficiaires.

Plancher de la subvention : 2 000 €

Plafond de la dépense subventionnable HT ou TTC : 100 000 €

Patrimoine protégé

– Classé

20 % maximum, quel que soit le propriétaire

– Inscrit à l'Inventaire supplémentaire

20 % maximum s'il appartient à une collectivité publique, hors communes ou groupements de plus de 100 000 habitants et départements.

De 1 % à 20 % maximum en cas de propriété privée, selon le taux de l'aide attribuée par l'Etat.

Le taux s'applique au coût des travaux HT ou TTC, selon la récupération de la TVA par le maître d'ouvrage. Toutefois, le calcul de la subvention régionale pourra être modulé à la baisse de sorte que le propriétaire apporte un financement minimum propre de 10 %, toutes aides publiques ou privées déduites.

De plus, les honoraires de l'architecte intervenu dans l'année précédant l'année d'attribution de l'aide régionale et relatifs à l'opération pourront être pris en compte.

Plancher de la subvention : 1 000 €

Plafond de la subvention : 100 000 €

L'aide cumulée de la Région depuis le début des travaux, allouée pour un site appartenant à un particulier ne pourra excéder 300 000 €.

– Mise en valeur (aides au fonctionnement) :

La subvention peut éventuellement être forfaitaire.

Modulable de 20 à 40 % du coût HT ou TTC, en fonction du porteur de projet et de l'intérêt régional du projet.

Plusieurs critères doivent être observés.

Le dossier de demande doit contenir un certains nombres de pièces.

Si vous êtes intéressés, l'ASPEJA peut vous communiquer la décision intégrale du Conseil régional.

Carnet de voyage de Chine

Le jardin chinois est avant tout un Jardin des sens. Dans un pays d'une telle étendue, que même son empereur ne parviendrait pas à visiter régulièrement, les populations sont obligées de se créer des substituts pour s'imaginer les merveilles dont on leur rapporte l'existence. C'est d'ailleurs ce qui fut à l'origine des « fabriques » qui marquèrent la personnalité des jardins anglo-chinois : l'empereur chinois ne pouvant voir tout son empire, fit créer des sortes de répliques dans ses jardins impériaux. Les différents styles architecturaux, les différentes végétations, les associations, tout était créé pour faire référence à un lieu. Dans le sud où l'on rencontre plus des jardins érigés par de riches particuliers, ce sont surtout des références aux sites naturels de Chine : les 5 montagnes sacrées, les 4 fleuves majeurs, les forêts de bambous de Anhui, les chutes d'eau... Comme il est facile de l'imaginer, certains Chinois ont eux-mêmes du mal à s'y retrouver. Au-delà des époques, la multitude de références se superposant ne semble pas avoir disparu : il n'existe pas moins de 3 « Time Square » dans la seule ville de Shanghai !

Le jardin chinois est marqué par sa minéralité. Ce sont en effet les cheminements, pavillons ou les enrochements constitués de tous types de textures qui délimitent des îlots de végétations. Cela est d'autant plus remarquable dans les jardins des alentours de Shanghai où, faute de relief naturel, il fallait tout construire artificiellement. C'est notamment le cas du Jardin de la forêt des lions de Suzhou où les bassins sont bordés de multiples pierres magnifiques. Ces pierres très découpées deviennent les éléments centraux du Jardin, jouant avec l'ombre et la lumière.



Une autre conséquence de la présence de nombreux éléments construits est la prise d'importance des seuils et ouvertures. Les portes aux multiples formes permettent d'articuler des espaces d'atmosphères différentes tout en créant des éléments visuels. Les murs percés de lucarnes aux motifs toujours différents rythment la promenade et laissent percevoir certains éléments spécifiques ainsi mis en valeur.

Ces jardins sont donc des espaces où l'on découvre à la fois les beautés d'un lieu, mais aussi celles d'un empire.

Thibault Le Marié



Site Internet : www.plusvivantquejamais.com



Errata

L'article de la précédente Feuille de Charme, *L'Oranger des Osages*, a été rédigé par Éliane de Bourmont et non par Élisabeth d'Orsetti. Que les auteurs veuillent bien nous excuser de cette confusion.

Les Manifestations à venir

Séance pratique : piègeage de taupes : vendredi 16 avril 2010 à 14 h 30 chez Quito et Caroline de Pimodan, par Christine Houdayer. (Invitation jointe à la Feuille de Charme)

Conférence : la gestion des arbres d'un parc : samedi 17 avril chez Jacques et Françoise Bizard à Épiré. (Invitation jointe à la Feuille de Charme)

Bourse aux Plantes : dimanche 25 avril chez Florence de Gatellier. (Invitation jointe à la Feuille de Charme)

Neurodon : les 1^{er} et 2 mai, plusieurs jardins du Maine-et-Loire ouvrent leurs grilles. La liste sera largement diffusée par Ouest France.

Terra Botanica : le mercredi 12 mai, Michèle du Jonchay organise une visite de ce nouveau grand parc angevin. (Invitation jointe à la Feuille de Charme)

Rendez-vous aux jardins : les 4, 5 et 6 juin. Le thème cette année est « le Jardinier et ses outils ». Les brochures qui indiquent toutes les ouvertures des parcs et jardins des Pays de la Loire seront distribuées à partir du 12 avril, par l'intermédiaire des délégués de secteur.

Visite découverte dans le Berry : les jeudi 17 et vendredi 18 juin. Cette promenade sera organisée par Jean Belluet.

Visite intimiste dans le Baugeois : le samedi 26 juin, organisée par Solange de Savignac.

Ces dernières dates sont à noter dès à présent dans vos agendas. Le détail des programmes vous parviendra plus tard avec les bulletins d'inscription.

La Vie de l'ASPEJA

Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux membres de l'association :

M. et Mme Gonzague de Saint-Seine, de Toulemonde, secteur 8

Mme de Champfleury, d'Angers, secteur 1

M. et Mme Geoffroy de Rudelle, de Cossé-le-Vivien, secteur 9

M. et Mme Olivier de Quatrebarbes, de Chambellay, secteur 3

Danne et Dépendances, de Saint-Martin-du-Bois, secteur 3

Carnet

Nous avons appris avec émotion le décès d'Augustin du Boispean en janvier dernier. Augustin a été délégué pendant de très nombreuses années dans le secteur sud-ouest du département. Avec passion il a remis à niveau le « Martreil » et c'était un compagnon plein d'humour. Nous adressons nos condoléances attristées à sa famille.

Nous apprenons également le décès d'Ety Volker, le 9 mars, longtemps déléguée du secteur sud-est. Sa maladie lui a donné l'occasion de démontrer un courage, une abnégation, une gentillesse folle que nous regretterons tous. Nous adressons nos sincères condoléances à tous les siens.

Les délégués de l'association :

Secteur 1 - Ouest Sud-Loire : M. de Perthuis (02 41 78 72 01 – alain.deperthuis@worldonline.fr)

Secteur 2 - Ouest et Angers : Mme Maureau (02 41 39 41 94 – jacquesmaureau@orange.fr)

Secteur 3 - Nord-Ouest : M. de Vitton (02 41 92 85 03 – domainevitton@wanadoo.fr)

Secteur 4 - Nord-Est : Mme de Savignac (02 41 95 48 08 – solange.desavignac@laposte.net)

Secteur 5 - Est : Mme d'Oysonville (02 41 82 22 56 – chrysteldoysonville@voila.fr)

Secteur 6 - Sud-Est : Mme Volker (02 41 67 05 01) et M. d'Authéville (02 41 38 49 33 – dautheville.f@wanadoo.fr)

Secteur 7 - Est Sud-Loire : M. Belluet (02 41 57 05 35 – grandlaunay@wanadoo.fr)

Secteur 8 - Sud-Ouest : M. et Mme de Saint-Seine (02 41 55 02 01 – gonzague@desaint-seine.net)

Secteur 9 - Mayenne et Sarthe : Mme Lecoq-Vallon (02 43 45 24 33 – agnes.lecoq-vallon@orange.fr)

Coordinatrice : Mme de La Selle (02 41 61 34 77 – noemie.delaselle@orange.fr)

Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

Guide de nouveau jardinage, de Dominique Soltner, 112 p., 800 photos et dessins, 25 €, Sciences et Techniques Agricoles, BP 157 - 79303 Bressuire Cedex, courriel : postmaster@soltner.fr

Ce nouvel ouvrage montre comment l'on peut jardiner sans travail du sol, sans bêchages ni fraises, sans sarclages ni binages, sur couvertures et composts végétaux. Les méthodes de culture sur mulch sont détaillées ainsi que celles sur composts de déchets verts ou sur broyats de branchages... Ce qui permet de cultiver sain, productif, économe et sans fatigue, à partir de l'énorme masse végétale si longtemps brûlée ou menée à la déchetterie.

Du même auteur, on pourra également consulter le mini-guide *Un jardin sans travail du sol* et *Aujourd'hui les composts*, respectivement 5,15 € et 10,50 €.

Outils et Objets de jardin, d'Albine Novarino-Pothier et Laurence Bulle, édition de Borée, collection Mémoire du temps (chez Richer à Angers). Pour l'ouverture de votre jardin, dont le thème, cette année est « Le jardinier et ses outils ».

À ne pas oublier non plus, *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert « outils et jardinage », dont la réédition est proposée par thème.

Rêveries du Sylphe : notre amie Sylvie Mercier de Flandre nous propose son dernier livre, textes et illustrations de l'auteur aux éditions du Signe, et la réédition du livre *Vieilles Chansons françaises*, illustré par Jean A. Mercier, préfacé par Jean de La Varende.

À consulter

Site du CAUE de Vendée, pour donner une suite à la conférence de Gaëtane de La Forge lors de l'assemblée générale : www.caue85.com

Site du CPJF, Comité des Parcs et Jardins de France : www.parcsetjardins.fr

Carnet des bonnes adresses



Pour vos réceptions : un lieu plein de charme, le parc de La Roche vous accueille.

Venez le visiter...

02 41 32 36 25 - herobas@orange.fr - 06 33 21 15 31

18 km au nord d'Angers

eau et électricité fournies

Cotisations 2010

Membre seul : 30 €
Couple : 40 €

Membre bienfaiteur : 50 €
Couple bienfaiteur : 60 €

Adressez-les à :
Noémie de La Selle
Le Hardas
49500 Louvaines

Rédacteurs en chef adjoints et petites mains :

François d'Autherville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Hélène Polovy, Maÿlis Thuret